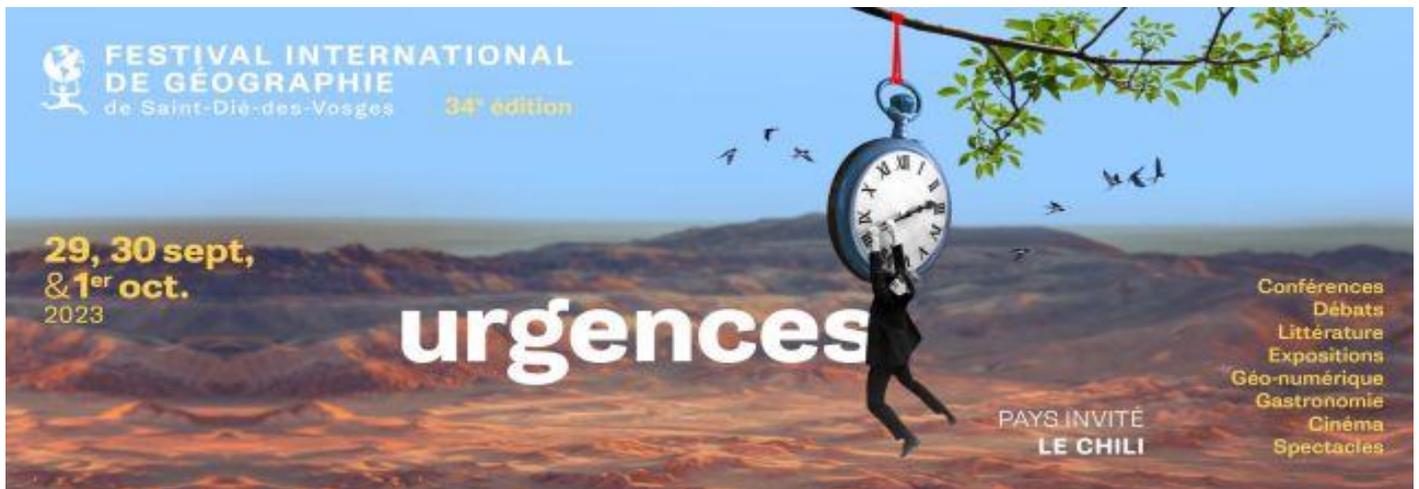


Compte-rendu du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges 2023



Introduction

Le Festival International de Géographie accueille des amateurs et des professionnels de la géographie afin de débattre d'un thème et d'un pays, de faire la promotion de la géographie et de sensibiliser un large public aux enjeux territoriaux. Il se déroule à Saint-Dié-des-Vosges depuis 1990, ville à la longue tradition géographique. En 1507, le moine Martin Waldseemüller cartographie pour la première fois le Nouveau Monde, carte sur laquelle il appose le nom d'« America », en l'honneur du navigateur Amerigo Vespucci, le premier à pressentir qu'un continent venait d'être découvert. La ville joue ainsi un rôle important dans le développement de la cartographie et de la géographie depuis l'époque moderne.

La 34e édition, du 29 septembre au 2 octobre 2023, propose, par le biais de conférences, ateliers, et films, de discuter des « Urgences » et du « Chili ». Le terme d'« Urgences » s'inscrit au pluriel. Il fait à la fois référence à l'urgence climatique devant le changement global et l'effondrement de la biodiversité, à l'urgence économique et sociale devant l'inflation galopante et la difficulté de nombreux ménages à se nourrir correctement, à l'urgence énergétique et la difficile transition des énergies fossiles aux énergies vertes ou encore à la gestion des crises humanitaires. Derrière cette énumération, le directeur scientifique Florian Opillard rappelle que l'« urgence » est aussi un cadre, une manière de désigner les problèmes pour les acteurs et à ce titre l'« urgence » fait partie d'un répertoire d'actions possibles (état d'urgence, mobilisation sociale). L'urgence n'est ainsi pas qu'un état de fait du monde mais aussi un champ d'actions, de mobilisations et de contestations, qui met en scène des rapports de pouvoir.

« Ils pourront couper toutes les fleurs, ils n'empêcheront jamais la venue du printemps ». Ce vers, tiré de l'œuvre de l'écrivain chilien Pablo Neruda, dénonce le coup d'Etat du 11 septembre 1973, au Chili où le général Pinochet renverse le président en exercice Salvador Allende. Il exprime aussi l'idée que peu importe les difficultés, les obstacles ou les destructions, la nature et le bonheur finissent par reprendre le dessus. L'histoire contemporaine du Chili est enseignée depuis peu dans les nouveaux

programmes du secondaire à travers les événements de 1973. L'un des premiers chapitres de Première HGSSP, dans le thème « Comprendre un régime politique : la démocratie », invite les élèves à étudier le recul de la démocratie dans le monde à travers l'exemple chilien. Mais le pays se caractérise aussi par une géographie et une beauté chantées par le même poète. « Le pays entier est une immense chanson [...] Le territoire est composé de landes, de neige, de plages, de solitudes volcaniques, de sérénité, de nuit, de crique, de terres blanches et grises, d'odeur d'océan, de terre inquiète. Une longue bande de pierre et de pluie, de brume et de poussière, d'azur et de nuages¹ ».

1. Le Chili : « long pétale de mer et de neige »



Figure 1 : Carte du Chili (Wikipédia, 2023)

« Le Chili, un pays où il n'existe ni Est ni Ouest ». Par cette accroche, un de mes anciens élèves de lycée introduisait la situation géographique du Chili avant d'évoquer le coup d'Etat du général Pinochet de 1973. Si le propos a de quoi surprendre, il souligne d'emblée la singularité du territoire chilien. Sur la côte Pacifique de l'Amérique latine, le Chili se déploie sur une mince bande de terre, longue de 4 300 kilomètres, reliant le Pérou et le Cap Horn. Il est particulièrement exposé aux aléas sismiques et volcaniques puisque situé sur la « Ceinture de feu » du Pacifique, lié au glissement de la plaque tectonique de Nazca sous la plaque latino-américaine. Avec plus de 2 000 volcans, il s'agit de la chaîne volcanique la plus étendue au monde et l'une des plus actives juste derrière l'Indonésie. Les neiges éternelles du volcan Pic Ojos del Salado, point culminant du Chili à 6 890 mètres d'altitude, constituent un des géosymboles des paysages du pays.

Le pays est organisé autour de trois grands ensembles régionaux. Au cœur géographique du pays, Santiago est la grande métropole dominante qui concentre la population, les richesses et les fonctions de commandement. Elle polarise deux ensembles annexes largement désertiques, peu densément peuplés, qui fournissent les produits de base (minerais, poissons) pour le marché mondial : le « Grand Nord » et le « Grand Sud ». Le Nord, qui comprend le désert d'Atacama, se caractérise par une aridité intense. A certains endroits, aucune précipitation n'est tombée depuis quatre-vingts ans ! Au Sud, la Patagonie avec des paysages variés comprenant des fjords, des glaciers, des montagnes, des

lacs et des forêts luxuriantes. Une partie est protégée par des périmètres de protection de la nature. Ainsi le parc national Torres del Paine, géré par la *Corporacion Nacional Forestal* (CONAF) accueille en 2022 près de 150 000 touristes.

¹ Pablo NERUDA, *Chant général*, section III *Los conquistadores*, Paris, Gallimard, 1984, 561 p.



Figure 2 : Le parc national
Torres del Paine
(www.voyagepatagonie.fr)
consulté en novembre 2023

La CONAF participe également à la prévention et à la lutte face aux mégafeux, des feux d'une ampleur extraordinaire et incontrôlable pour les

pompiers. La hausse des températures moyennes et les vagues de chaleur favorisent les départs et la propagation du feu. En février 2023, autour de Valparaiso, commune à une centaine de kilomètres au nord de Santiago, la CONAF recense 430 000 hectares brûlés, 24 morts, plus de 3 000 blessés, 1 500 maisons détruites et 6 000 personnes sans logements. Ces mégafeux tendent à être accentués par l'industrie sylvicole. Face à la demande mondiale, les plantations de pins et d'eucalyptus augmentent chaque année. Or ces plantations forestières, en monoculture, génèrent des paysages homogènes avec un potentiel inflammable beaucoup plus élevé.

2. Du Chili à l'Alsace, quel avenir pour le lithium ?

Le Chili occupe une place prépondérante dans la production mondiale de lithium avec ses voisins argentins et boliviens (au total 60% des ressources mondiales). Le pays possède d'immenses réserves principalement situées dans le désert d'Atacama. Il est extrait à partir de saumures salines qui concentrent les salars (bassins salins). Le soleil intense et les conditions arides du désert favorisent l'évaporation rapide de l'eau, laissant derrière elle des concentrés riches en lithium. La demande croissante du lithium, notamment pour la production de batteries des véhicules électriques, explique la forte hausse de la production.

Dans ce contexte, le jeune président Gabriel Boric a lancé un nouveau plan stratégique autour de l'exploitation du lithium. « Notre défi est que notre pays devienne le premier producteur mondial de lithium, pour augmenter sa richesse en la distribuant de façon équitable » (journal *La Tercera*, 20 avril 2023). Le plan repose sur plusieurs actions :

- La création d'une Société Nationale du Lithium, entreprise nationale chargée à terme de l'exploitation de ce minerai. Il ne faut pas comprendre cette société comme une « nationalisation » mais davantage comme une « association » avec des entreprises privées mais où la participation de l'Etat resterait toujours majoritaire. L'Etat encourage d'ailleurs l'ouverture à davantage d'acteurs privés afin de répondre à la demande mondiale (demande qui devrait quadrupler d'ici 2030).
- La création d'un Institut public de Recherche autour du lithium dédié à la recherche et à l'innovation. Le gouvernement souhaite développer des nouvelles

technologies autour du lithium (batteries de stockage) qui généreront une plus grande valeur ajoutée pour le pays.

- La protection des écosystèmes et des communautés locales.

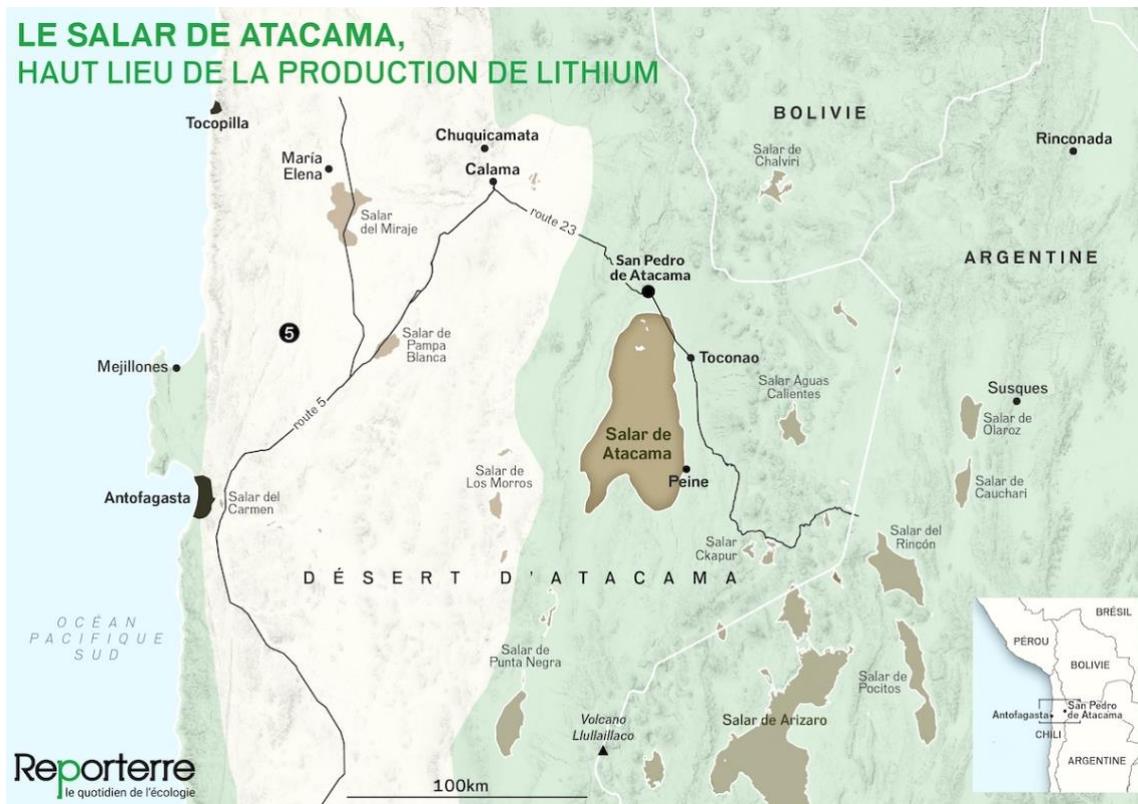


Figure 3 : Le salar de Atacama, haut lieu de la production de lithium réalisé par Gaëlle Sutton (site internet reporterre.net consulté en novembre 2023)

Derrière le discours politique ambitieux, l'extraction du lithium suscite des préoccupations environnementales en raison de la rareté de l'eau et de son utilisation intensive dans le processus d'extraction. Les défis liés à la gestion de l'eau et à la minimisation de l'impact environnemental sont devenus des sujets de discussion importants. Les réactions au sein des communautés indigènes voisines varient fortement. Les agriculteurs de la vallée de Soncor, en plein désert, défendent leur pratique traditionnelle et s'insurgent de la diminution du volume d'eau disponible. A l'inverse, certains indigènes, associés au projet d'extraction et bénéficiaires de cette économie de rente, soutiennent les nouveaux projets de salars. Comme le souligne la géographe Audrey Sérandour, auteur d'une thèse sur *Le triangle du lithium à l'heure globale : marges et intégrations territoriales (Argentine, Bolivie, Chili)*, il existe un gradient de conflictualité qui dépend des intérêts propres à chaque communauté.

Ces questions se posent également depuis peu en Alsace, où l'on retrouve du lithium en quantité suffisante pour l'exploiter. Depuis les années 1980, l'exploration du sous-sol du nord de l'Alsace par la géothermie profonde a révélé la présence de l'« or blanc » dans les saumures circulant à quelques milliers de mètres sous terre dans les fractures naturelles du granite et du grès. La société Électricité de Strasbourg (ES) a sorti les premiers kilos de lithium de l'eau du sous-sol en 2021. Deux centrales géothermiques

fonctionnent déjà à Soultz-sous-Forêts et à Rittershoffen dans l'Outre-Forêt. La première raffinerie française de lithium pour batteries devrait voir le jour à Lauterbourg à l'horizon 2026. Projet de la société Viridian Lithium, l'usine bénéficie du soutien financier de l'Etat dans le cadre de son appel à projets « Métaux critiques ». Néanmoins cette extraction géothermique pose la question de son acceptation sociale dans la mesure où elle crée d'importantes secousses qui peuvent représenter un risque pour les populations locales. Une usine a d'ailleurs été mise à l'arrêt à Vendenheim en raison des liens avérés entre l'activité géothermique et sismique au nord de Strasbourg depuis 2019².

3. L'actualité géographique

Le FIG est aussi l'occasion de récompenser et de mettre en lumière des travaux géographiques novateurs. Le prix Vautrin-Lud 2023, la plus haute distinction géographique, récompense l'œuvre du géographe anglais Jamie Peck, professeur à l'université de Colombie-Britannique (Canada). Son œuvre explore les impacts de la mondialisation et de la néo-libéralisation sur les économies régionales et notamment sur les nouvelles formes de gouvernance locale. Des travaux qui recourent ceux de Michael Storper, récompensé l'an dernier, pour ses recherches sur la croissance urbaine et économique en Californie. Nous observons ainsi le retour au premier plan de la géographie quantitative anglo-saxonne qui a inspiré tant de géographes, dont Roger Brunet, dans les années 1970-1980.

Deux jeunes chercheurs ont pu être mis à l'honneur dans le cadre du prix de la thèse du Comité National Français de la Géographie : Melody Biette pour son travail sur les fluctuations glaciaires holocènes au Groenland et Lise Landrin sur le théâtre comme espace de transgression et d'action dans le Népal rural. Ces thèses en géomorphologie et en géographie humaine font, à mon sens, ressortir la richesse des diverses branches de la discipline et les multiples possibilités d'exploration.

Enfin le jury du prix du livre de géographie des lycéens et étudiants 2024 propose cette année une sélection particulièrement éclectique :

- Gilles Fumey, *Alexandre de Humboldt. L'eau et le feu* (2022). L'auteur revient sur l'aventure exaltante du naturaliste allemand Alexandre de Humboldt, « père de la géographie moderne », lors que son expédition en Amazonie à la toute fin du XVIIIe siècle. Il laisse derrière lui une œuvre majeure qui a inspiré les grands théoriciens de l'écologie.
- Raphaël Mathevet et Roméo Bondon, *Sangliers. Géographies d'un animal politique* (2022). Mal-aimé des naturalistes, des agriculteurs et même des chasseurs, le sanglier devient un « animal politique » qui s'invite au cœur des discussions. Les deux géographes ont réalisé une étude de terrain pour interroger les représentations des acteurs sur l'un des plus gros et nombreux ongulés d'Europe. Si vous habitez Strasbourg, il n'est d'ailleurs plus rare de croiser un sanglier errant dans les quartiers de Neudorf ou du Neuhof !
- Basile Michel, *Les quartiers culturels et créatifs* (2022). Les quartiers culturels et créatifs de l'ère post industrielle posent de nombreux enjeux : création artistique,

² *Les mystères du sous-sol alsacien*, Les saisons d'Alsace, n° 96, mai 2023, 116 p.

accès à la culture pour tous, cohésion sociale, ambiances urbaines, rayonnement et attractivité territoriale. Mais ils peuvent aussi être à l'origine d'un processus de gentrification, d'inégalités et de fragmentation sociale...

- Marion Tillous (dir), *Espace, genre et violences conjugales, ce que révèle la crise de la Covid 19* (2022). Quels effets la crise sanitaire de la Covid-19 a-t-elle eu sur les violences conjugales ? Un fait marquant, les restrictions spatiales du confinement ont accentué les contrastes territoriaux dans le vécu et la prise en charge des violences. Les femmes victimes de violence se sont retrouvées plus isolées dans les espaces ruraux que dans les zones urbaines mieux accessibles et dotées en service.
- Nephys Zwer et Philippe Rekacewicz (dir.), *Ceci n'est pas un atlas* (2023). Il s'agit d'une cartographie critique (aussi appelée cartographie radicale) montrant une autre réalité des pratiques de l'espace. Une entrée originale, « Donner à voir le sans-abrisme dans une ville d'accueil », fait collaborer des chercheurs et 30 personnes sans-abri de la ville de Newcastle (Angleterre) afin de proposer une cartographie mentale des représentations de ces populations marginalisées.

Conclusion

La prochaine rencontre aura lieu les 4, 5 et 6 octobre 2024, sur les thématiques des « terres » et « les Alpes » qui recouvrent de nombreux pays : Allemagne, Autriche, France, Italie, Liechtenstein, Monaco, Slovénie et Suisse. Si le comité scientifique n'a pas encore détaillé le programme, nous pouvons déjà évoquer quelques enjeux majeurs. Les Alpes sont aujourd'hui particulièrement sensibles au changement climatique avec des températures plus élevées qui ont un impact sur la fonte des glaciers, l'enneigement et des risques accrus d'avalanches et de glissements de terrain. Le tourisme, source importante de revenus pour de nombreuses vallées, pose des problèmes de surfréquentation, de spéculation immobilière, de dépendance économique et de destruction de l'environnement. Devant les différents usages de la montagne la gestion de l'eau devient une question épineuse entre les différents acteurs. Enfin le territoire alpin pose des questions de coopération et de gouvernance transfrontalière dans les espaces naturels protégés. Autant de sujets potentiels passionnants qui trouveront matière l'année prochaine.



Gilles Muller, professeur agrégé de géographie